



HOMÉLIE

Thomas a raison d'être sceptique ! Il a raison de ne pas croire trop vite, de demander quelques preuves. Il a raison de faire fonctionner sa raison ! Dans notre monde —qui croit de moins en moins en la vérité— n'y a-t-il pas parfois de saines méfiances, des doutes légitimes, des compréhensibles suspicions, qu'il nous faut développer précisément au nom de cette vérité que nous cherchons ? La croyance n'est-elle pas parfois plus proche de la naïveté que de l'intelligence ?
Et le doute plus proche de la foi que de l'incroyance ?

Thomas a, en un sens, raison d'être incrédule ! Cependant, Thomas se trompe... Car en cherchant son Dieu d'abord du côté de la preuve et du savoir, il se dispense d'entrer dans le champ du croire ! En cela, n'est-il pas comme nous, bien de notre temps ? C'est notre 'vrai jumeau', non seulement parce qu'il doute, mais aussi parce que —nous l'avons entendu— il arrive en retard après l'annonce de la résurrection, comme toutes les générations suivantes de chrétiens... Oui, il est bien le jumeau de ceux et celles qui cherchent des *raisons* de croire, d'aimer et d'espérer. Il est le symbole de notre quête de réponses à des questions fondamentales, qui ne peuvent en recevoir de définitives.

Certes, comme Thomas, nous voudrions voir, comprendre, toucher... Mais lorsqu'il s'agit de la foi, n'est-ce pas justement un danger ? Celui précisément de ranger la foi dans le champ d'un contenu à transmettre, de faire ainsi des croyants... des *sachants* ! En ce sens, il y a ceux qui *croient savoir*, et qui pensent détenir des preuves. Et il y a aussi ceux qui *savent croire*... Ceux pour qui l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence...

Face à notre désir de réponses, le Christ Ressuscité nous laisse avec cette béatitude ultime : «*Heureux ceux qui croient sans avoir vu*». Comme si le doute et l'absence étaient constitutifs de notre bien-être, de notre bien-croire ; indispensables même à notre croissance ! Comme si le manque de preuve était le lieu d'une promesse.
Cela ne se vérifie-t-il pas dans l'amour, l'espérance et la foi ?

Il n'y a, en effet, pas de preuve décisive lorsqu'on aime.
Seul celui qui aime —sans sécurité d'être aimé en retour— découvre le véritable amour.

Il n'y aura jamais d'argument suffisant pour espérer.
Seul celui patiente —sans certitude de recevoir ce qu'il attend— découvre ce qu'est la vivante espérance.

Il n'y a pas, non plus, de raison ultime de croire.
Seul celui fait confiance —sans preuve— voit le monde autrement, en ne le réduisant à son inhumanité.

L'amour, l'espérance et la foi —tout comme l'incroyance— ne s'imposent pas, ne se démontrent pas. Et si une certaine suspicion nous rappelle parfois qu'il «*faut le voir, pour le croire*», la finale de l'Évangile nous indique un tout autre chemin :
Il faut *le croire pour le voir*. Car...
C'est la confiance qui ouvre les yeux.

